Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 19 (1980)

Heft: 4: Grün 80 : Schlussfolgerungen = Grün 80 : Conclusions = Grün 80 : Conclusions

Vorwort: Das Grün-80-Jahr : Versuch eines Rückblickes mit Schlussfolgerungen = L'année "Grün 80" : tentative d'un coup d'oeil rétrospectif avec ses conclusions = The "Grün 80" year : an attempt at a survey with conclusions

Autor: Mathys, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Das Grün-80-Jahr – Versuch eines Rückblicks mit Schlussfolgerungen

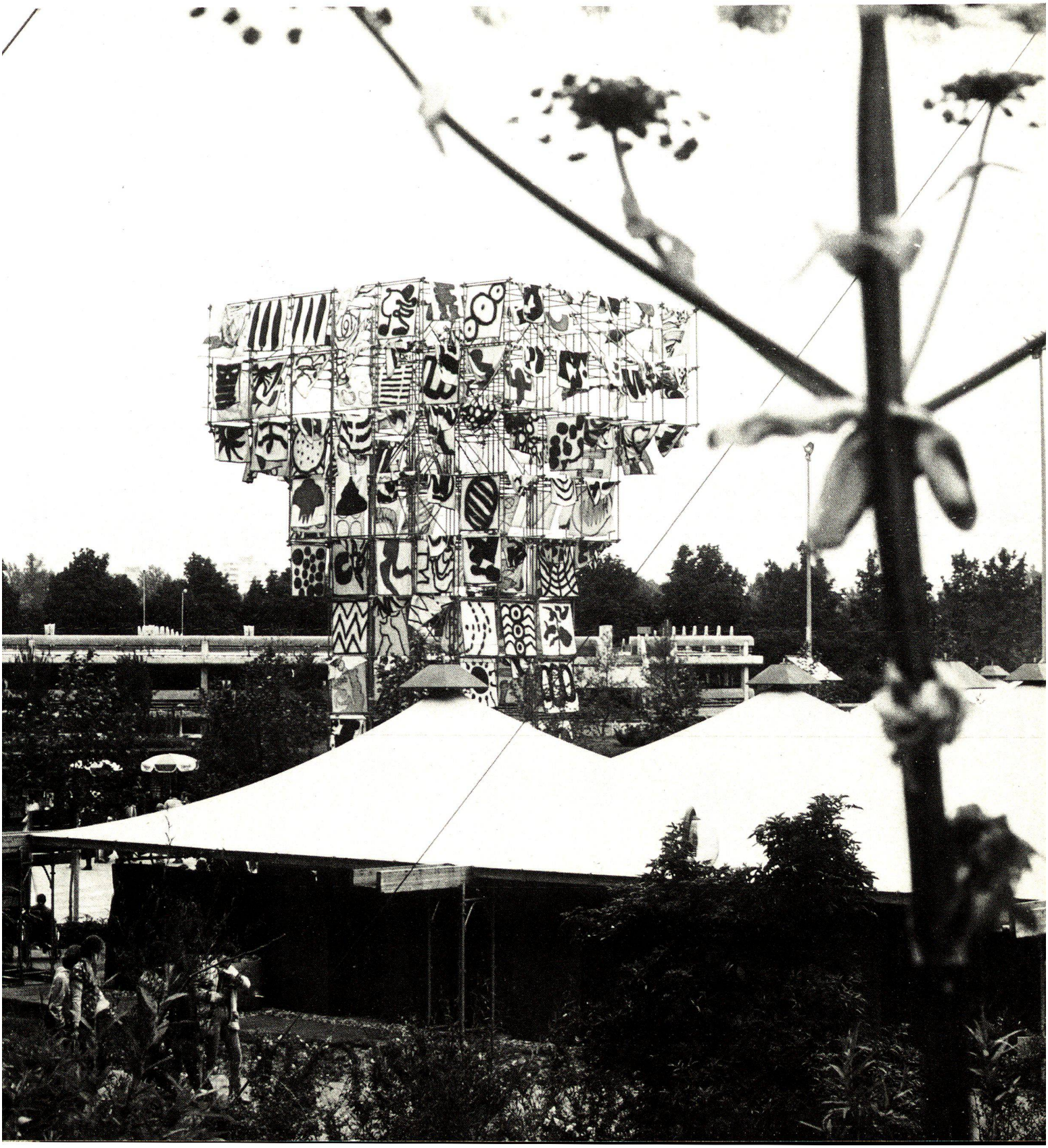
L'année «Grün 80» – Tentative d'un coup d'œil rétrospectif avec ses conclusions

The "Grün 80" Year – An Attempt at a Survey with Conclusions

Sektor «Markt» mit Fahnenbaum von Roland Werro, Bremgarten BE, Wahrzeichen eines umstrittenen Ausstellungsteils im Rahmen einer Garten- und Naturschau.
Foto P. Hoffmann, Basel

Le secteur «Le Marché» avec l'arbre aux drapeaux de Roland Werro, de Bremgarten BE, emblème d'une partie de l'exposition controversée quant à sa place dans le cadre d'une exposition d'horticulture et de paysagisme.

"Market" sector with the flag tree by Roland Werro, Bremgarten BE. Landmark of a controversial component within the framework of a garden and nature exhibition.
Photo: P. Hoffmann, Basle



Die Grün 80 war ein Wagnis. Um das voll ermessen zu können, liegt vielleicht das Ereignis noch zu nahe. Trotzdem kamen die für den Inhalt des vorliegenden Heftes Verantwortlichen zum Schluss, dass der Versuch eines Rückblicks mit Schlussfolgerungen zu machen sei.

Planer und Gestalter der einzelnen Ausstellungs-Sektoren sind gebeten worden um kurze Stellungnahmen, und sie entsprachen diesem Wunsch in erfreulicher Art und Weise. Dabei war ihnen offensichtlich bewusst, dass es nicht darum gehen konnte, mit wohlfeiler Kritik aufzuwarten, wenn auch vieles zu Kritik Anlass bot.

Es geht also in diesem Heft nicht darum, Sündenböcke für begangene oder als solche empfundene Fehler zu suchen, sondern um den Versuch, aus Unbefriedigendem zu lernen. Natürlich fehlen in den einzelnen Beiträgen nicht harte Worte, nicht zuletzt an die Veranstalter. Verdienen sie das? Ja und nein! Ja, weil mit beschönigenden Ausflüchten der «Grünen Sache» auf die Dauer nicht gedient sein kann. Nein, weil die Veranstalter Aussergewöhnliches wagten und einsetzten. Wo blieben da die Kritiker ohne diesen Einsatz?

Was die Veranstalter betrifft, darf nicht übersehen werden, dass sie sogar versuchten, über ihren eigenen Schatten zu springen, was an sich sehr ungewöhnlich ist. Man verzichtete bewusst auf das sattsam bekannte und freilich auch Erfolg versprechende «Mainau-» und «Keukenhof-Klischee» und stiess in Gartenschau-Neuland vor – bis hin zum «Ungarten»! Und das vielleicht ist es, was den Veranstaltern am schlechtesten bekam, und zwar ganz im Sinne jenes trefflichen Ausspruchs Friedrich Nietzsches: «Für seine Tugenden wird man am besten bestraft!» Mit dem Betreten dieses Neulands rief man eine nicht nur unliebsame, sondern ganz eindeutig auch verzerrende Kritik auf den Plan, wozu noch kam, dass sich dieses Neuland ohnehin nicht als publikumswirksam erwies.

Sehr richtig stellt ein Planer in seinem Beitrag in diesem Zusammenhang fest, dass man den Informationsvorsprung des Fachmanns unterschätzte und andererseits die Aufnahmefähigkeit und Aufnahmebereitschaft der Besucher überschätzte. Es zeigte sich – und auch die trügerische Besucherzahl lässt dies erkennen – dass des Schweizers liebstes Kind eben kaum der Garten und schon gar nicht das Denken und Handeln in ökologischen Dimensionen ist.

Erstaunlich ist auch die Hörigkeit breiter Kreise gegenüber den Massenmedien, die in bezug auf die Grün 80 zum Teil bemerkenswerte Desinformationsleistungen vollbrachten. Vielleicht sollte man darin einen Fingerzeig erblicken und der Öffentlichkeitsarbeit vermehrte Aufmerksamkeit schenken. HM

«Grün 80» était une entreprise hasardeuse. L'événement est peut-être encore trop proche pour qu'on puisse en prendre conscience pleinement. Les responsables du contenu du présent numéro ont finalement tout de même décidé qu'il valait la peine de tenter un coup d'œil rétrospectif et d'en tirer des conclusions.

Planificateurs et réalisateurs des différents secteurs de l'exposition ont été priés de prendre brièvement position, et ils ont répondu à cette demande de réjouissante façon. Ils l'ont fait en étant manifestement conscients qu'il ne pouvait s'agir de faire de la critique à bon compte, même si bien des choses prêtaient à la critique.

Il ne s'agit donc pas dans ce numéro de chercher des boucs émissaires pour les erreurs commises ou jugées telles, mais d'essayer de tirer un enseignement de ce qui s'est révélé insatisfaisant. Bien sûr, les différents articles ne manquent pas de mots durs, principalement à l'égard des organisateurs. Les méritent-ils? Oui et non! Oui, parce que ce n'est pas avec des échappatoires euphémiques qu'on peut à long terme servir la «cause verte». Non, parce que les organisateurs ont osé et ont imposé l'extraordinaire. Quelle eut été la réaction des critiques s'ils ne l'avaient pas fait?

En ce qui concerne les organisateurs, il ne faut pas oublier qu'ils ont même essayé de se dépasser, ce qui est en soi très peu ordinaire. On a sciemment renoncé aux clichés style Mainau et Keukenhof, archiconnus et bien sûr assurés du succès, et on s'est avancé très loin dans un domaine inconnu de l'exposition horticole, allant jusqu'à la «non-horticulture». C'est en cela peut-être que les organisateurs se sont fait le plus de tort, tout à fait dans le sens de cette excellente maxime de Friedrich Nietzsche: «C'est de ses vertus surtout qu'on est puni!» Avec l'introduction de ce domaine nouveau, on suscitait une critique non seulement déplaisante, mais très nettement «déformante», d'autant plus que ce domaine s'est révélé inopérant sur le public.

A ce propos, un planificateur constate très justement dans son article qu'on a sous-estimé le niveau d'information du spécialiste et, d'autre part, surestimé la réceptivité des visiteurs. Il s'est avéré (le nombre illusoire de visiteurs le démontre également) que le Suisse n'est guère féru de jardin et encore moins d'idées et de procédés écologiques.

On peut également s'étonner de la sujétion de larges milieux aux mass media, qui, en ce qui concerne «Grün 80», ont parfois réalisé de remarquables performances quant à la «désinformation». Il faudrait peut-être y voir un avertissement et vouer plus d'attention aux relations publiques. HM

"Grün 80" was a pioneering venture, so we have perhaps not yet achieved sufficient distance to assess it fully. However, the editor of this magazine nonetheless decided that it was worth trying to make a survey of and draw conclusions about "Grün 80".

The planners and designers of the individual exhibition sectors were asked to submit short reports and they responded to this request in a gratifying fashion. They were clearly aware that they could not get away with cheap criticism, even if there were many reasons for this criticism.

It is not therefore the aim of this magazine to hunt for scapegoats for the mistakes which were actually or allegedly made, but to try to learn from what was unsatisfactory. Of course, some contributions contain harsh comments particularly about the organizers. Are these justified? Yes and no! Yes–because in the long run, indulgent excuses cannot be of service to "Grün 80". No–because the organizers dared to do something out of the usual and this involved a risk. Where would the critics be if they hadn't taken this risk?

In connection with the organizers, it should not be forgotten that they even tried to break away from their own image, something which is extremely unusual. They consciously rejected the stereotypes of the Mainau and Keukenhof layouts which are sufficiently well known and sure of success, and struck out into virgin gardening territory, even going as far as the "non-garden". And this was perhaps why they fared so badly: as Friedrich Nietzsche put it: "One is best punished for one's virtues". This thrust into new ground provoked criticism which was not only unpleasant but also clearly distorting. And what is more, this new ground did not turn out to be particularly attractive to the general public.

In this context, one planner rightly points out in his report that the superior level of information of the expert had been underestimated, whereas the receptive capacity and willingness to learn of the visitors was overestimated. It became clear that the apple of the Swiss's eye is not the garden and certainly not thinking and acting in ecological dimensions–as was also brought out by the deceptive visitor figures.

It is amazing that wide circles of the Swiss general public were so enslaved to the mass media which in some respects did "Grün 80" a disservice with their lack of positive information. Perhaps this should be interpreted as a hint that more attention should be paid to public relations. HM